

pour en faire ce que bon lui semble, par patriotisme il nous donne de ses parasites pour dévorer l'argent du peuple, et par sentimens vertueux il traite nos membres de parjures. Nous Canadiens, parce que nous ne sommes pas d'accord avec lui, nous sommes traités de scélérats et de gueux, par le libelhate Ecossais.

Oh! compatriotes, tous malheureux que soient les Irlandais Catholiques, nous le serions encore plus, si ces infâmes ennemis du pays nous mettaient un jour le pied sur la gorge, il ne sont qu'une faible minorité, ils n'ont aucune influence au cabinet d'Angleterre, et cependant il n'y a pas d'injures qu'ils ne profèrent contre nous. Que seroit-ce donc s'ils s'étoient rendus une fois les maîtres. Mais la crise est à sa fin, nous allons voir évanouir devant nous l'effroyable perspective d'esclavage dont nos ennemis nous menacent depuis si long-temps; viendra un tems où ces lévriers de rapines et d'exactions se tiendront cois dans un silence forcé; avec ces physionomies égoïstes exprimant toujours les sentimens haineux qu'ils nous portent. En attendant, montrons à l'univers que nous sommes dignes de triompher de cette cohorte et pour cela votons ensemble avec un véritable

PATRIOTISME.

## L'ARGUS.

TROIS-RIVIERES, 5 AOUT, 1827.

Il n'est malheureusement que trop vrai que les bureaucrates de cette ville non contents de s'être efforcés de gêner la liberté des élections, se portent à des excès que les loix les plus barbares des sauvages, n'autoriseraient pas, quoiqu'elles les tolérassent peut-être. Les violences auxquelles ces amis du pays et du bon ordre s'étaient laissés aller lorsqu'ils rencontrèrent il y a quelques jours le brave et généreux ami de sa patrie, M. Antoine Leconte, n'étaient que le prélude des extravagances qui en devaient être les suites. Le 2 d'août courant, l'on a vu le chef des connétables, inviter à un combat, ce jeune Monsieur, et pourquoi? parce qu'enemi de l'oppression, il en avait signalé les auteurs.

Que penser des gens qui, au lieu de s'efforcer de convaincre leurs adversaires par la raison, emploient la violence? La réponse est toute claire. Or ces bureaucrates n'entendent par la question qui est d'une si grande importance pour le pays, et alors ils ne savent ce qu'ils font; ou ils la comprennent et reculant d'horreur, (c'est leur faire de l'honneur!) ils aperçoivent le gouffre dans lequel la bureaucratie de l'administration actuelle va être engloutie, et pour s'étourdir ou étourdir les autres, ils ont recours à des armes propres à opérer cet effet, physique, mais non pas moral.

Si c'est pourtant pas extrêmement surprenant que de pareilles scènes aient lieu aux Trois-Rivieres s'il s'y trouve un nombre considérable de propriétaires respectables qui ont à cœur le bien de leur pays, et qui ne sont pas disposés à remettre leurs propriétés à la disposition et à la discrétion d'une petite bande de gens qui trompent le représentant de Sa Majesté pour tâcher d'écarter les Canadiens; il faut avouer qu'il en est d'autres de qui on ne peut pas en dire autant. Séduits par quelques légères marques de considération de la part de quelques bureaucrates, un peu en garde, ils s'imaginent bonnement que tout

leur est permis. Ils vont plus loin; crédules au dernier point, ils avalent les pillules que les ennemis des Canadiens leur ont artivement préparées pour les endormir sur le danger qui les menace. On leur fait croire que ceux qui s'opposent à l'administration actuelle, sont les ennemis du gouvernement, aussi ces Messieurs dans leur zèle fanatique, profitent admirablement de ces sages leçons, et le prouvent en instant par leurs violences. Les grandes gens de l'administration du Comte Dalhousie, qui se sentent battus par les armes de la constitution, en imposent au gouverneur, au point d'être la cause que l'administration actuelle se deshonorât de jour en jour par des actes illégaux et arbitraires.

Nous avons que les bureaucrates vont trahir au sacrilège. Mais qu'ils ignorent s'ils le veulent la constitution merveilleuse qui nous doit guider, c'est leur affaire, eux seuls en subiront les conséquences. Quant à nous, fidèles à notre Roi, fidèles à notre gouvernement, fidèles à notre devoir, nous prétendons être jugés par le meilleur des Rois, Geo. IV. et la nous osons l'espérer échoueront les mines et les trames infâmes de la ville bureaucrates, pour perdre le pays, et asservir un peuple loyal et honnête.

Nous avons une bonne cause, la province entière (à l'exception des Trois-Rivieres, Sorel même n'est plus un bourg pour) désapprouvent l'administration. Pourquoi donc cette colonie ne jure-t-elle pas de s'avantager du peuple en Angleterre? Elle en jouira en dépit de la ville bureaucratie. L'élection de Buckinghamshire commencera lundi le 6 du courant, Nicolet, l'assurance, qu'elle sera unanime, Mr. Trig (bureaucrate) se retirant.

Celle du comté de St. Maurice commencera à Champlain mardi le 7. Les deux anciens membres Messrs. Caron et Bureau s'offrent ou plutôt presque unanimement disant, Mr. Moses Hart vient en avant comme candidat. Quelles sont ses vues, nous l'ignorons. Si ce n'est qu'on nous en dit est vrai, il est probable que ce Mr. n'éprouvera pas un encouragement bien flatteur. L'on regarde comme très certaine l'élection de deux anciens qui ont soutenu et défendu les droits de leurs compatriotes.

Pour l'Argus, La Minerve et le Spectator.

### Journée du 2 Aout

MR. L'EDITEUR,

Tels que les chiens fidèles d'un artificieux chasseur poursuivent avec acharnement le cerf agile, mais incapable de toujours lutter contre la meute enragée; tels que les sangliers cruels et voraces se tiennent tapis le long des chemins où doit passer le voyageur, afin de se précipiter sur lui; tels les Bureaucrates démasqués des Trois-Rivieres, en lisant la simple narration de leur conduite à mon égard, rougirent, blémirent et se tourmentèrent en cent façons, ne sachant comment me surprendre. Jour et nuit ces pauvres malheureux et doublement coupables, trament contre moi des projets plus dignes des anciens Troquois que de cette espèce d'hommes chez lesquels on devroit au moins rencontrer une trace d'humanité sociale.

On sait que l'obscurité favorise toujours les projets iniques. C'est ordinairement la nuit que le loup affamé vient bloquer la bergerie et surprendre le berger. Eh bien voilà le tems que choisissent mes

adversaires pour m'assaillir. Mais pour qu'il tant me plaindre d'eux sur ce point, n'ai-je pas l'avantage de les voir quelques fois en plein jour! Trois d'entre eux ne sont-ils pas venus ce matin avec un message de James Bell pour me faire fixer l'heure et le lieu d'un combat à coup de je ne sais quoi. Je ne crains pas de nommer icile chef de ces trois députés: c'est le grand connétable de cette ville, anglifié par le nom de Burns; c'est lui-même, hé! puis je le mieux désigner! cet homme ordinairement si prompt à exercer au moindre bruit son autorité avec une délicatesse si satisfaisante! cet homme si beau modèle de ses sous-connétables, cet homme enfin engagé par serment à veiller au maintien de l'ordre et de l'équité, se dépoille de son devoir, invite les gens au tumulte, il me presse de fixer l'heure et le lieu du combat, afin de participer comme témoin à une action plus digne d'eux que de moi.

Voilà, Mr. l'Editeur, jusqu'à quel point se porte la fureur des bureaucrates: un magistrat se conduit en matelot, un grand-connétable veut de toute nécessité porter les gens au tumulte et au combat, et le reste est toujours prêt à les seconder.

Hélas! cruels et sanguinaires, Cessez de vous enorgueillir De ces fauconniers imaginaires, Que vous ne pourrez pas cueillir.

Le jour n'est pas terminé, il n'est que 7 heures du soir. James Bell se jama sur fier à bras entre de la manière la plus grossière dans le magasin d'un des plus respectables citoyens sous prétexte d'acheter quelque chose; il me demande mon nom, je le prononce, il jure, il tempête, il se démène, il regarde à la porte, bonne affaire, un coup de sifflet se fait entendre, on prête l'oreille, on accourt, me voilà pris, on me provoque, on m'ordonne de sortir pour tendre le cou, pauvre jeune homme. La foule augmente de plus en plus, mais deux magistrats étant survenus, ordonnèrent aux assaillans de lever le siège, et de se retirer sans bruit, ce qui fut exécuté sur le champ.

Parturunt montes, nascetur vesiculus inus. Me voilà dépris, vivo et quod me vivere vivat, vrinates meos reos vide.

J'ai l'honneur d'être, votre, &c. ANT. LECONTE. Trois-Rivieres, 3 Aout, 1827.

### LETTRE DE DELTA A SENEX.

Au sujet de "l'Adresse à nos Constitués."

Parmi les ouvrages que le cerveau Ecossais depuis quelque tems enfantes, il en est un qui la malice et le mensonge ont conçu, et que l'effronterie se nle la plus chontée, pouvoit mettre un grand jour, c'est la "lettre de Delta à Senex." Les ennemis des Canadiens, n'ont pas été satisfaits des rojures qu'ils leur ont vu prodiguer dans les gazettes avouées par l'administration du Comte Dalhousie, il falloit qu'un homme payé par ce même gouverneur, employât, non par des talens, car il sera aisé de s'apercevoir qu'ils sont bien minces, mais un peu d'acquis pour vilipender de la manière la plus grossière des Canadiens de marque et de caractère.